A

PREFACE

« Alphabet » a été écrit sur du papier 100g et sur un format 21 X 29,7cm afin d'y introduire des mesures de poids et de longueur. Le poids des pages fût mesuré sur une impression en recto seul.
Toutes les distorsions visuelles, graphiques et orthographiques contenus dans « Alphabet » sont volontaires.

-Notes : La lettre A, intitulée «Préface», est composée de 26 chansons de 32 phrases, dont 16 de refrain, écrites avec une alternance syllabique de 6/8. Elle n'est pas paginée ni ponctuée sauf un point final sur la dernière phrase qui annonce la lettre B.

L’ALCOOL

L’alcool souverain déclare
la paix asociale
La formule de ce nectar
maintient l’ordre mondial

Devant le solennel comptoir
la folie s’incline
Le patron remplit son devoir
ses clients butinent
Les bouteilles étincellent
le mystère coule
Un profane se révèle
par sa mine soûle
L’alcool dit son secret
l’ivrogne a noyé sa voix
Il boit pour la première fois
à la source sacrée

L’alcool souverain déclare
la paix asociale
La formule de ce nectar
maintient l’ordre mondial

Un missionnaire s’engage
dans la foi rebelle
Le tenancier rend hommage
au nouveau fidèle
Un baptême est conféré
l’eau de vie ruisselle
Dans le vertueux cabaret
l’éthique chancelle
Pour les ascètes assoiffés
tout abus est permis
Des fûts d’alcool sont purifiés
un exploit est promis

L’alcool souverain déclare
la paix asociale
La formule de ce nectar
maintient l’ordre mondial

Un chevalier réjoui chante
son amour de la vie
Une légende fermente
dans son sang anobli
L’alcool dirige son âme
au cœur de l’épreuve
Devenir homme et femme
avant l’aube neuve
L’indivisible planète
vénère le guerrier
Mais l’androgyne regrette
sa charmante mariée

L’alcool souverain déclare
la paix asociale
La formule de ce nectar
maintient l’ordre mondial

La vision de la bien-aimée
dissipe le trouble
Le fiancé illuminé
retrouve son double
La tête escorte le corps
dans l’infini durée
Le délire s’évapore
l’alcool est enterré
Sous la terre clairvoyante
la graine est sauvée
Grâce aux fruits de la plante
la chute est trouvée

L’AMI

Un ami est synonyme
d’ennemi exaltant
Dans l’univers magnanime
personne n’est gagnant

Sous le ciel d’une vérité
s’étend l’anonymat
Deux innocents en liberté
perturbent ce climat
Ces interprètes sans rôle
récitent un seul mot
L’insignifiante parole
ordonne le chaos
La chaleur du son anime
le réveil d’un élan
Des amis déjà intime
ont lié un instant

Un ami est synonyme
d’ennemi exaltant
Dans l’univers magnanime
personne n’est gagnant

Les inconnus se démasquent
avec un sourire
Leur identité fantasque
éclate de rire
Ces univers sans planète
sacrent le vertige
La parole des poètes
dicte un prodige
Un défi unit les amis
à la même cordée
Au sommet d’une accalmie
vibrent deux possédés

Un ami est synonyme
d’ennemi exaltant
Dans l’univers magnanime
personne n’est gagnant

A la poursuite de l’oubli
les amis s’éloignent
Avec du papier affranchi
ces fugueurs témoignent
Au risque de la distance
deux vies sont échangées
L’aimable correspondance
préserve le danger
Le rythme des incantations
chante l’ineffable
Chacun saisit sa vocation
au cœur du vocable

Un ami est synonyme
d’ennemi exaltant
Dans l’univers magnanime
personne n’est gagnant

L’amitié épistolaire
invente un rival
Les fervents destinataires
forgent un idéal
Les ennemis et les amis
pullulent à foison
Des adresses à l’infini
scellent un horizon
Leurs lettres sont dans le livre
des violents sentiments
Deux amis ont su poursuivre
l’histoire d’un moment

L’ANDROGYNE

Homme et femme connaissent
la moitié du même
Les contraires se renversent
chacun est lui-même

Avec les pôles séparés
commence la quête
Trouver le modèle entier
de cette planète
Derrière les yeux se cachent
le désir d’unité
Deux météores s’attachent
à la neutralité
Soudée par le coup de foudre
une nature jaillit
Le moi est réduit en poudre
la flamme est cueillie

Homme et femme connaissent
la moitié du même
Les contraires se renversent
chacun est lui-même

Soleil et lune sont maîtres
de l’union rebelle
Le jour et la nuit pénètrent
l’entente charnelle
Les antipodes de la vie
créent le plus et le moins
Le réveil d’une énergie
dirige deux destins
Dans l’obscurité résiste
l’ardente vérité
La polarité existe
depuis l’éternité

Homme et femme connaissent
la moitié du même
Les contraires se renversent
chacun est lui-même

Une caresse allume
la passion du volcan
Ses chaudes lèvres parfument
la peau d’un océan
Contre un rocher agile
la vague est lancée
Lors d’une magie virile
les corps sont renversés
Une alchimie se glisse
entre les vies mêlées
L’intelligence métisse
est soudain révélée

Homme et femme connaissent
la moitié du même
Les contraires se renversent
chacun est lui-même

Les sexes muets culminent
en un cri clairvoyant
Le silence s’illumine
ils chutent dans le temps
Le rêve vivant transpire
sa trace cosmique
L’univers conduit le plaisir
vers l’être unique
Les opposés se dépassent
avec l’origine
Ils vivent face à face
devant l’androgyne

LES ANIMAUX

Les animaux sont les enfants
de l'absolu règne
Du moustique à l'éléphant
les bêtes enseignent

Un corps réglé au diapason
perçoit un hurlement
Un loup récite l'oraison
du départ alarmant
Le beau primate talonne
l'appel de l'animal
Dans une forêt résonne
le mystérieux signal
A l'écoute de son gourou
l'élève embaume
Le mammifère est partout
au centre de l'homme

Les animaux sont les enfants
de l'absolu règne
Du moustique à l'éléphant
les bêtes enseignent

Le chien prit en filature
excite un espion
Son appétit d'aventure
affame sa raison
La nature indomptable
découvre le piège
L'homo sapiens raisonnable
perd son privilège
Une vérité sans âge
déterre tous ses poils
La peur cache son courage
le loup se dévoile

Les animaux sont les enfants
de l'absolu règne
Du moustique à l'éléphant
les bêtes enseignent

Le carnivore est blessé
l'ennemi perd son sang
Le traqueur désintéressé
acquitte l'innocent
Une violente compassion
libère cet ami
Au-delà de la suspicion
la confiance sévit
L'art instinctif ensorcelle
l'alliance inouïe
Le loup et l'homme se mêlent
à l'animale vie

Les animaux sont les enfants
de l'absolu règne
Du moustique à l'éléphant
les bêtes enseignent

Dans une noble tanière
la fuite prend un sens
Un sauvage volontaire
défi l'insolence
Il pénètre le mystère
de l'intellect bestial
L'homme farouche vénère
le pouvoir animal
Avec son rude compagnon
il hurle de bonheur
Les paroles de leur chanson
ignorent tout lecteur

L’ARGENT

L’argent se nourrit à crédit
chez son contemporain
Vie et mort sont les mélodies
de l’éternel refrain

L’aventurier a l’audace
de voir sa détresse
Il joue à pile ou face
sa dernière pièce
Une faim de loup escorte
l’argent en colère
Deux poches vides transportent
la pleine misère
A coups de pierre il combat
sa triste étoile
Dans les cailloux il aperçoit
la précieuse moelle

L’argent se nourrit à crédit
chez son contemporain
Vie et mort sont les mélodies
de l’éternel refrain

Fortune puisée à la main
l’or reste de pierre
Un alchimiste clandestin
sacre la matière
Au fond de la solitude
cet orfèvre descend
Il mérite la quiétude
rebelle à l’argent
Un trafiquant de conscience
marchande l’idylle
L’artiste perd l’élégance
de ruiner l’utile

L’argent se nourrit à crédit
chez son contemporain
Vie et mort sont les mélodies
de l’éternel refrain

L’appât du gain enracine
un cœur influencé
Il plonge dans la routine
garante du succès
Consommé par la richesse
il brûle sa fierté
Ses scrupules disparaissent
il accroît ses regrets
L’ordre du monde sanctionne
l’argent ordinaire
Le mercenaire se donne
à la mort vulgaire

L’argent se nourrit à crédit
chez son contemporain
Vie et mort sont les mélodies
de l’éternel refrain

Ce cadavre est la graine
d’un trésor animé
Une racine s’enchaîne
au passé enterré
Tout l’or du monde circule
caché dans la sève
Au rythme d’une formule
un arbre s’élève
Sur les branches souveraines
brillent des pépites
L’argent a gagné sans peine
une vie gratuite

LA DANSE

La danse enflamme le vent
des gestes irréels
Le silence en mouvement
sculpte un modèle

Sur une plaine infinie
un corps vit en suspend
Il attend d'être recueilli
par la force du vent
Ses muscles nagent sur terre
versés dans la masse
Corrigée par l'éphémère
la pensée s'efface
Le ciel alors s'épanouit
les prévisions cessent
Un nuage s'évanouit
le danseur se dresse

La danse enflamme le vent
des gestes irréels
Le silence en mouvement
sculpte un modèle

Un marcheur s'ajuste à l'air
le premier pas est dit
Pour s'envoler de la sphère
une danse suffit
Le courant d'air inspirateur
rythme l'inattendu
La nature chante en cœur
le trajet imprévu
Un acrobate virevolte
à l'ombre du vide
Avec son corps désinvolte
il lâche la bride

La danse enflamme le vent
des gestes irréels
Le silence en mouvement
sculpte un modèle

La vibration est accrochée
un danseur circule
La marionnette est lâchée
le cœur s'articule
Un ballet de chastes ondes
chante l'impossible
La vie et l'air se confondent
dans l'un invisible
La gestuelle palette
réunit tous les arts
Musiciens peintres poètes
dansent en fanfare

La danse enflamme le vent
des gestes irréels
Le silence en mouvement
sculpte un modèle

Après l'extatique fête
l'euphorie s'impose
Dans la plaine satisfaite
le calme explose
L'homme aux gestes captivants
a livré son charme
Avec la retraite du vent
son art rend les armes
Le grand frisson de l'univers
pétrifie le danseur
Dans son corps il a découvert
la pierre du bonheur

LE DEPART

Selon l'éternel mouvement
demain sera trop tard
Maintenant est le seul moment
pour prendre le départ

Dans l'action définitive
un destin est partant
Sa rare initiative
est survenue à temps
Un corps exalté dévaste
chaque muscle surpris
Lors du départ enthousiaste
tout le savoir est pris
Cette décision sérieuse
produit la fracture
Une rigueur merveilleuse
guide l'aventure

Selon l'éternel mouvement
demain sera trop tard
Maintenant est le seul moment
pour prendre le départ

Sur l'ordinaire endormi
la porte est claquée
L'ailleurs célèbre l'insoumis
sa vie est embarquée
Dehors la joie prend son élan
la peur jouit à l'envers
L'ignorance de cet enfant
accueille l'univers
L'ombre et le crépuscule
sont unis un instant
Le jour et la nuit se brûlent
l'éclair est triomphant

Selon l'éternel mouvement
demain sera trop tard
Maintenant est le seul moment
pour prendre le départ

Parti pour ne plus revenir
l'histoire s'obstine
Sans douleur ni plaisir
l'émotion culmine
Une femme prend le départ
sur la même ligne
L'homme adepte du hasard
reconnaît un signe
La passion pousse la tête
vers le sacrifice
Les courses folles s'arrêtent
dans le précipice

Selon l'éternel mouvement
demain sera trop tard
Maintenant est le seul moment
pour prendre le départ

Deux hôtes de l'habitude
s'endorment sous un toit
Au fond d'une lassitude
la chute fait la loi
L'origine se répète
le rythme est perçu
Sans victoire ni défaite
arrive le début
Les compagnons remplis d'entrain
enfin se séparent
A l'appel du juste refrain
chacun prend le départ

LES ENFANTS

L'homme trouve son enfance
à l'âge de raison
Une brise de jouvence
dégage l'horizon

Un vieillard irrésistible
aborde un enfant
Lors du rendez-vous terrible
le jeu est triomphant
Au cœur de la fraternité
la loi est prohibée
A coups de pierres répétées
les vitres vont tomber
Au génocide innocent
l'adulte se soumet
Deux gamins désobéissants
ont conquis un sommet

L'homme trouve son enfance
à l'âge de raison
Une brise de jouvence
dégage l'horizon

Dans le pays des merveilles
les carreaux sont cassés
Le vieillard et l'enfant veillent
au désordre sensé
Une terre féerique
accueille les héros
Les vitrines domestiques
forment des minéraux
Dans les asiles délivrés
l'air jubile partout
La population enivrée
a ouvert le verrou

L'homme trouve son enfance
à l'âge de raison
Une brise de jouvence
dégage l'horizon

La ville guérie ennoblit
l'action sacrilège
Le grand et le petit ont fini
leur tour de manège
Une géniale régression
crée le jumelage
L'inédite génération
invente un âge
Les enfants s'épanouissent
sans foi ni loi ni moi
Le vieux et le jeune glissent
sur une même voie

L'homme trouve son enfance
à l'âge de raison
Une brise de jouvence
dégage l'horizon

Les cœurs enthousiastes battent
à la même hauteur
La séparation éclate
à la juste heure
Les beaux joueurs s'aventurent
dans le monde libre
Leur sagesse immature
maintient l'équilibre
Le jeu révèle la règle
l'amitié est signée
Mon histoire se dérègle
les enfants ont gagné

LE FEU

Le feu en liberté partout
cache un mystère
Avant de brûler tout à coup
il existe dans l'air

Le feu abandonne le temps
un homme se trouve
La flamme chasse le néant
la raison approuve
Les ténèbres se dessinent
à côté du foyer
Un délire illumine
la nuit déshabillée
Une étincelle est lancée
au cœur de la magie
Au ciel sa vie est exaucée
la planète surgit

Le feu en liberté partout
cache un mystère
Avant de brûler tout à coup
il existe dans l'air

Une galaxie accueille
l'astre imaginé
Un habitant se recueille
près du feu incarné
Son rêve touche l'univers
la fin a commencé
Le tonnerre prévient l'éclair
la pluie est dépassée
L'inondation s'épanouit
au sommet du monde
Les mains arrachent de l'oubli
la chaleur féconde

Le feu en liberté partout
cache un mystère
Avant de brûler tout à coup
il existe dans l'air

La terre tourne sans abri
au fond de l'océan
Un naufragé a recueilli
le trésor brûlant
Son espoir trouve asile
à la source vive
Le brasier gouverne l'île
sur l'eau en dérive
Un génie enfoui s'éveille
le feu sort du dehors
Un terrien entend un soleil
allumé dans son corps

Le feu en liberté partout
cache un mystère
Avant de brûler tout à coup
il existe dans l'air

Les yeux du témoin s'allument
le flambeau est transmis
Sa rêverie se consume
l'ardeur est endormie
La cendre trouve le repos
à l'aube nouvelle
Cette ombre est le dépôt
du passager mortel
Mais le feu trouvera bientôt
un nouveau compagnon
Il rallumera aussitôt
l'éphémère chanson

LE HASAR*T*

Chaque jour chante un refrain
pourquoi prévoir demain
Le hasart joue comme il veut
la vie est un grand jeu

Au centre de la surprise
le rendez-vous est prit
Deux inconnus sympathisent
l'essentiel est compris
L'heureux accident affronte
le fatal lendemain
Le hasart de la rencontre
dirige les destins
Au carrefour des trajectoires
rayonne la chance
Dans la nouvelle histoire
le présent s'élance

Chaque jour chante un refrain
pourquoi prévoir demain
Le hasart joue comme il veut
la vie est un grand jeu

Les corps enchantés par l'instant
tiennent leur promesse
Ils ressuscitent un printemps
avec des caresses
Un regard démasque le mot
la peur s'évanouit
Le baiser répond aussitôt
au silence séduit
Ils tendent la vie fragile
vers la même cible
L'air est saisit immobile
l'accord est possible

Chaque jour chante un refrain
pourquoi prévoir demain
Le hasart joue comme il veut
la vie est un grand jeu

L'escapade est endormie
dans la nuit complice
Les habits tombés dans l'oubli
fournissent l'indice
La trace du jeu innocent
ouvre le passage
Avec le soleil renaissant
partent deux nuages
Le hasart amusé chasse
la liaison profonde
Cette passade retrace
la voie vagabonde

Chaque jour chante un refrain
pourquoi prévoir demain
Le hasart joue comme il veut
la vie est un grand jeu

La valeur d'un seul poème
sépare les amis
La discipline bohème
s'exerce à l'envi
L'aventure recommence
partout et nulle part
Chacun dirige l'errance
selon la loi de l'art
S'ils viennent à l'écoute
cette chanson vivra
Au bénéfice du doute
le hasart choisira

LA LETTRE

Comment écrire la lettre
au rythme inédit
Les mots doivent disparaître
dans une mélodie

L'intime lettre commence
par choisir son angle
La main abolit la chance
au coin du rectangle
Le lieu la date se penchent
au-dessus du vide
L'espace et le temps tranchent
un instant décide
A la cime de l'échange
l'épistolier est prêt
Son savoir-faire se range
dans le mot ci-après

Comment écrire la lettre
au rythme inédit
Les mots doivent disparaître
dans une mélodie

Le nom abrite un instant
perdu dans l'univers
Il conjugue au temps présent
le papier découvert
Ce son vibre sous la dictée
du silencieux désir
Il prouve la fidélité
au précieux souvenir
Le beau prénom ressuscite
l'invisible être
La virgule prémédite
un début de lettre

Comment écrire la lettre
au rythme inédit
Les mots doivent disparaître
dans une mélodie

L'entrée d'une majuscule
souligne le départ
Le salut tend sa formule
la fin se prépare
Dans l'air le texte voyage
après la limite
Il s'éveille sur la page
en vie manuscrite
La lettre fixe un dessin
à l'encre magique
Un blanc choisit le médecin
du secret diagnostic

Comment écrire la lettre
au rythme inédit
Les mots doivent disparaître
dans une mélodie

La croix tient la signature
au bout de la lettre
L'adresse guide le futur
le timbre est maître
Il attend d'avoir un âge
pour vivre une fois
Ravi de son tatouage
il accomplit l'exploit
Le destinataire détient
l'ineffable frisson
L'enveloppe vide contient
l'air de cette chanson

LA MARCHE

La marche est le passage
vers l'intelligence
Le goût de l'effort sauvage
muscle la conscience

Sur les traces de l'histoire
le marcheur avance
Sa vie est une mémoire
vide d'influence
Il se reflète à l'envers
dans le paysage
La musique de l'univers
nourrit son voyage
L'unité trouve dans son cœur
les gestes d'un rite
A la poursuite d'un dompteur
il crée ses limites

La marche est le passage
vers l'intelligence
Le goût de l'effort sauvage
muscle la conscience

Le marcheur foule les nombres
des terrestres records
Il préserve la pénombre
pour vivre dans son corps
A chaque pas il rebondit
la terre transpire
Une profonde joie grandit
sa santé respire
La marche déserte le temps
sans aucun mobile
Les muscles suivent le courant
d'un fleuve fragile

La marche est le passage
vers l'intelligence
Le goût de l'effort sauvage
muscle la conscience

La fatigue enracine
les jambes précieuses
Un corps allongé piétine
l'ombre mystérieuse
Le marcheur à ras de terre
oubli son allure
A l'écoute d'une pierre
il prend sa mesure
Dans la dimension du repos
tombent les distances
Le vrai marche avec le faux
sur la transparence

La marche est le passage
vers l'intelligence
Le goût de l'effort sauvage
muscle la conscience

Un horizon est dévoilé
le promeneur plonge
Au matin il est exilé
dans un autre songe
La liberté s'étend partout
il tourne la page
L'évadé capturé debout
trouve le passage
L'inconnu à porté de main
il marche sur les flots
Le silence est son chemin
il chante à propos

LA MER

Le cœur fidèle retrouve
les états de la mer
L'esprit éclairé découvre
le sel de la terre

Un laboureur téméraire
entrevoit un trésor
Les longs sillons arbitraires
inondent son décor
La multitude des tranchées
abreuve la houle
L'agriculteur est attaché
à sa terre soûle
Dans ce pays de cocagne
la mer prend son essor
Le souffle de la campagne
arrive à bon port

Le cœur fidèle retrouve
les états de la mer
L'esprit éclairé découvre
le sel de la terre

La tempête sert à boire
à la vie champêtre
Les poissons chantent victoire
l'eau fonde l'ancêtre
Le campagnard émerveillé
retrouve sa source
La vieille mer a réveillé
l'éternelle course
Ce fermier est le jardinier
de la couleur des cieux
L'océan a peint en premier
la planète en bleu

Le cœur fidèle retrouve
les états de la mer
L'esprit éclairé découvre
le sel de la terre

Au-dessus de la nature
la mer est au niveau
Une vague immature
préserve le chaos
Sur sa charrue aquatique
un marin laboure
L'imagination indique
le point de non-retour
Un destin se cristallise
dans un corps ébahi
Le grain de sel dépayse
un paysan conquis

Le cœur fidèle retrouve
les états de la mer
L'esprit éclairé découvre
le sel de la terre

Debout sur son champ retourné
un témoin prospère
L'océan est déraciné
sa mémoire prolifère
L'esprit des vagues pénètre
une chair propice
Un va-et-vient de bien-être
berce un novice
Sur la terre régénérée
un homme s'oriente
Le mystère est démontré
la mer est vivante

LE MOT

Ils se parlent avec les yeux
le mot à la bouche
La paix du silence à deux
dit le son qui touche

Il était une fois un mot
là-bas sur la terre
Après vinrent les animaux
hurler leur mystère
Arrivent alors deux enfants
libres de famille
Ils poussent un cri triomphant
trois syllabes brillent
Cette intime fréquence
vient toujours à propos
Sous le ciel de l'innocence
l'air donne le tempo

Ils se parlent avec les yeux
le mot à la bouche
La paix du silence à deux
dit le son qui touche

La rencontre orpheline
oubli le mariage
Les distractions libertines
trouvent un langage
La destruction des coutumes
ordonne la fusion
La fraîcheur du mot allume
le feu de la passion
Mais le vacarme oppresse
ce mélodieux pouvoir
Le bruit casse la jeunesse
deux voix se séparent

Ils se parlent avec les yeux
le mot à la bouche
La paix du silence à deux
dit le son qui touche

Un cauchemar cruel brûle
l'idylle en larmes
La catastrophe stimule
un rire d'alarme
Une inspiration d'humour
active l'audace
Les amis donnent à l'entour
le beau mot de passe
Un formidable sourire
anime le monde
Hommes et femmes respirent
une joie profonde

Ils se parlent avec les yeux
le mot à la bouche
La paix du silence à deux
dit le son qui touche

La rupture opportune
unit les autres cœurs
Le mot offre sa fortune
aux clients du bonheur
Les deux amants solitaires
retrouvent leurs âmes
L'énergie célibataire
enfin se proclame
Ils écrivent sans le savoir
une seule chanson
Le mot imagine un art
ils sont à l'unisson

LE MUSICIEN

Au début la vie prononce
les notes du hasard
La main donne sa réponse
sur une guitare

Quand la corde pincée fleurit
le temps se transforme
Un musicien crée l'harmonie
l'octave se forme
La main glisse vers la source
au sommet du dedans
L'expérience fait la course
avec un innocent
Pour l'interprète lucide
l'instant est possible
Sa vie s'attache au vide
d'un fil invisible

Au début la vie prononce
les notes du hasard
La main donne sa réponse
sur une guitare

Le rythme transporte l'action
au centre de l'humain
Dans un monde en mutation
résonne le refrain
Le public répond en écho
à l'onde subtile
Le musicien joue en duo
avec chaque style
L'artiste obéit à l'air
Il crée un mirage
Sans aucun commentaire
est né un langage

Au début la vie prononce
les notes du hasard
La main donne sa réponse
sur une guitare

Le musicien joue sa chance
sur l'éternel départ
Il s'accorde au silence
pour oublier son art
Au cœur des cordes magiques
la cible résonne
L'univers suit la musique
l'inspiration sonne
Les auditeurs en osmose
partagent ce réveil
Des planètes se composent
à l'ombre d'un soleil

Au début la vie prononce
les notes du hasard
La main donne sa réponse
sur une guitare

Les sons viennent sur mesure
l'inconnu s'élève
La mélodie se fracture
un musicien rêve
Le souffle du hasard ouvre
la voie idéale
L'improvisation découvre
la fuite totale
Sur le sort de l'art mis à nu
le concert se fini
Mais le silence continue
à chanter l'infini

L’OISEAU

L’air et l’oiseau se confondent
toujours à l’unisson
Ils abandonnent le monde
avec une chanson

Un vagabond du firmament
quitte son royaume
Il se pose au bon moment
à l’endroit optimum
L’arbre sait comment accueillir
ce parfait passager
L’oiseau pourra toujours partir
sans jamais le blesser
A l’aide du crépuscule
l’envolée se suspend
L’atterrissage bascule
dans un rêve planant

L’air et l’oiseau se confondent
toujours à l’unisson
Ils abandonnent le monde
avec une chanson

Ce migrateur invincible
a vu tous les soleils
L’aube est imprévisible
à l’instant du réveil
La même chaleur anime
la terre et l’oiseau
Ils donnent chacun la rime
à l’astre du chaos
Sur la cime d’une branche
un cœur s’émerveille
L’éternel rêveur se penche
au-dessus du sommeil

L’air et l’oiseau se confondent
toujours à l’unisson
Ils abandonnent le monde
avec une chanson

L’oiseau libre trouve la clef
de l’éveil immense
Il s’ouvre au chant spontané
des mots du silence
De son bec la grâce jaillit
ornée d’un panache
Ce précieux élixir de vie
coule sans relâche
Une force inhumaine
pénètre l’animal
Sa performance sereine
révèle l’art astral

L’air et l’oiseau se confondent
toujours à l’unisson
Ils abandonnent le monde
avec une chanson

Un chantre donne le conseil
utile au bonheur
Le regard tourné vers le ciel
il attend son heure
Ce noble passeur écoute
l’appel de l’infini
L’oiseau dissipe le doute
pour suivre son envi
Il s’envole vers l’inconnu
finir son récital
Sa chanson sera bienvenue
dans un lieu d’escale

LE PEINTRE

A l'aube d'une vérité
le peintre s'élève
Formes et couleurs enchantées
découvrent le rêve

Le monde soudain envoûte
un sorcier sensible
Ses yeux éblouis écoutent
l'ordre invisible
Des images partout nomment
cette vie détachée
Un peintre est né dans l'homme
l'essentiel est touché
Il a pris l'art à la lettre
l'univers dans sa main
Le temps ouvre sa fenêtre
l'espace est repeint

A l'aube d'une vérité
le peintre s'élève
Formes et couleurs enchantées
découvrent le rêve

La piste d'envol est tracée
les pinceaux sont lavés
Le vide blanc est annoncé
un motif est trouvé
La planète doit renaître
sous la forme d'un trait
Le peintre sera un maître
au terme du portrait
A l'avant-garde du danger
l'encre se concentre
Le talent finit par plonger
à côté du centre

A l'aube d'une vérité
le peintre s'élève
Formes et couleurs enchantées
découvrent le rêve

L'abstraite ligne a glissé
au large de l'esprit
Le peintre peut recommencer
à traquer le génie
A l'appel du nouveau signe
il répond d'un geste
Le bleu merveilleux souligne
l'esquisse céleste
Aucune ne forme sépare
la couleur et le ciel
L'artiste au double regard
trouve son matériel

A l'aube d'une vérité
le peintre s'élève
Formes et couleurs enchantées
découvrent le rêve

Au-dessous de sa peinture
un homme s'accomplit
L'air montre son envergure
son œuvre se remplit
La nuit achève la toile
au moment opportun
Avec toutes les étoiles
le rêveur ne fait qu'un
Il peint un tableau inédit
sous ses yeux pacifiés
L'histoire de l'art applaudit
ce rêve de pionnier

LE SILENCE

Le silence vit à l'ombre
d'une soif d'harmonie
Il organise les nombres
d'un rythme infini

Un nomade prend la fuite
du sédentaire bruit
Dans l'espace sans limite
le silence fleurit
Sa fragrance enivre l'air
imbu d'élégance
L'absence de commentaire
fonde sa puissance
Le solitaire distille
l'occasion attrapée
Ce repère immobile
guide son échappée

Le silence vit à l'ombre
d'une soif d'harmonie
Il organise les nombres
d'un rythme infini

Dans la rencontre totale
le cœur est enchanté
Un rythme muet s'installe
dans la vie habitée
Selon ce chant inutile
la volonté se tait
Le fugitif immobile
entend sa liberté
Aucun obstacle ne sépare
le dedans du dehors
Le silence comble l'écart
de la vie à la mort

Le silence vit à l'ombre
d'une soif d'harmonie
Il organise les nombres
d'un rythme infini

La couleur du ciel attire
le parfum de la mer
L'horizon en paix respire
une sage guerre
Un cri ouvre le délire
enfermé dans les nerfs
Ce son parle sans rien dire
sous un masque de fer
Un fou entend le silence
à l'état magique
Son corps formule la danse
d'une loi rythmique

Le silence vit à l'ombre
d'une soif d'harmonie
Il organise les nombres
d'un rythme infini

L'image garde le secret
du silencieux sage
Il trace les mystérieux traits
de son seul langage
Sa pratique anonyme
dessine des miroirs
Le silence légitime
un intime savoir
Aux yeux de ce mot limpide
ma chanson est en trop
Seul ton sourire placide
dira le dernier mot

LE SOLEIL

A l'aube le soleil sauve
un éternel espoir
La vieille source innove
toutes les mémoires

Aujourd'hui toujours commence
au risque de finir
Le présent offre sa chance
au jour en devenir
Pour renverser le changement
un seul rayon suffit
La lumière tombe à temps
sur l'esprit averti
Le soleil sait reconnaître
son fils légitime
L'enfant choisit de renaître
du corps anonyme

A l'aube le soleil sauve
un éternel espoir
La vieille source innove
toutes les mémoires

Dans la course planétaire
une vie rayonne
Sur la terre solidaire
son ombre sillonne
Le soleil dresse ce profil
un reflet se penche
Au cœur de cette idylle
le mystère tranche
Une magie rend justice
à l'opaque couleur
La silhouette complice
délaisse son auteur

A l'aube le soleil sauve
un éternel espoir
La vieille source innove
toutes les mémoires

Une solitude en or
escorte le vaincu
Un vide attache son corps
le temps est mis à nu
Le soleil est la racine
d'un être inouï
La personne orpheline
a touché l'infini
Le jour éclate de rire
pour accueillir ce fruit
La planète se déchire
l'univers est construit

A l'aube le soleil sauve
un éternel espoir
La vieille source innove
toutes les mémoires

Le crépuscule soupèse
le poids du fantôme
L'homme entre parenthèses
vit dans un royaume
L'invisible est sa trace
il a perdu l'oubli
Sa folie trouve sa place
dans la paix endurcie
Le soleil transmet sa gloire
à la nuit fidèle
La suite de son histoire
viendra demain du ciel

LE SUD

Au sud commence la fête
sous le meilleur soleil
Le jardin de la planète
est toujours en éveil

Le cadran étoilé sonne
pour indiquer le sud
Les repères s'abandonnent
l'ordre se dénude
Une saveur orientale
nourrit ce mystère
La naissance radicale
commence à l'envers
Un territoire se glisse
derrière l'enfance
L'homme et l'ombre s'unissent
le soleil avance

Au sud commence la fête
sous le meilleur soleil
Le jardin de la planète
est toujours en éveil

La lumière descend plus haut
dans ce corps en marche
La chaleur enlève les mots
un fou guide l'arche
Au rythme de l'aventure
sa race déborde
Le sud imagine l'azur
l'étranger aborde
Sa peau construit une vague
contre l'air en sueur
Le rêve et le jour blaguent
au-dessus de la peur

Au sud commence la fête
sous le meilleur soleil
Le jardin de la planète
est toujours en éveil

Une alchimie active
l'envie du poète
Sur la terre en dérive
le sud est sa quête
Un mythe coule dans le sang
de ce chaleureux corps
Perchée au sommet d'un accent
sa voix prend son essor
Une spirale s'allume
avec la mémoire
Ses souvenirs se consument
à travers l'histoire

Au sud commence la fête
sous le meilleur soleil
Le jardin de la planète
est toujours en éveil

Le soleil ici s'est couché
là-bas il se lève
L'homme du sud est attaché
à la libre sève
Dans sa tête jaillit l'ailleurs
à ses pieds vient la mer
Il cultive avec son cœur
l'ivresse solaire
La nuit entre dans la danse
la joie est déclarée
Ce chant usagé s'élance
dans l'immense virée

LE TELEPHONE

Le téléphone s'anime
avec une pensée
La parole unanime
est une panacée

Entre les murs du silence
la sonnerie s'enfuit
Elle devance la chance
du contact fortuit
L'électricité s'accroche
à l'objet réveillé
Les voix lointaines et proches
sont soudain maquillées
La machine anonyme
trouve la réplique
Ses vibrations illuminent
la ligne magique

Le téléphone s'anime
avec une pensée
La parole unanime
est une panacée

Le téléphone est l'écran
des belles illusions
Derrière ce mur transparent
se cache la fiction
Une liaison s'aventure
sur l'air ensorcelant
Un synthétique murmure
guide les yeux absents
Sous les regards inassouvis
la nuit est délivrée
Dans les oreilles recueillies
le temps peut s'enivrer

Le téléphone s'anime
avec une pensée
La parole unanime
est une panacée

La technique capitule
l'alchimie décide
La corde des somnambules
attache le vide
L'insolite acoustique
secrète un plaisir
Le silence mélodique
soutient les sourires
Les corps assoiffés d'interdit
provoquent l'espace
Le désir aveugle grandit
deux ombres s'enlacent

Le téléphone s'anime
avec une pensée
La parole unanime
est une panacée

Les abonnés sont transportés
au-delà des chiffres
Ils perdent leurs identités
l'appel se déchiffre
La couleur des voix s'accomplit
à la source de l'air
Un téléphone se déplie
sur toute la terre
Le chant du monde s'élance
sur le fil intime
Deux vies marquent la cadence
la parole rime

LA TELEVISION

Images et sons habitent
la moderne pensée
Les télévisions récitent
l'antique odyssée

Devant l'écran halluciné
un foyer riposte
La technique est incarnée
l'étrange accoste
Le poste perçoit les ondes
deux émetteurs brillent
Une contradiction gronde
la raison grésille
Dans la télévision vexée
le pouvoir chavire
Un mariage est éclipsé
le courant respire

Images et sons habitent
la moderne pensée
Les télévisions récitent
l'antique odyssée

Autour de l'appareil dévié
les mariés sont trompés
La planète est conviée
au familial souper
L'échange par satellite
a trouvé son décor
Une maison sur orbite
accueille le dehors
Le rituel médiatique
a transmis son culte
La télévision magique
est un jeu occulte

Images et sons habitent
la moderne pensée
Les télévisions récitent
l'antique odyssée

Le couple iconoclaste
brise sa coquille
Une fréquence dévaste
l'esprit de famille
L'art universel emballe
des milliards d'auditeurs
Dans une boule de cristal
s'unissent tous les cœurs
Les époux enfin synchrones
ont capté l'extase
Leur télévision chantonne
la cosmique phrase

Images et sons habitent
la moderne pensée
Les télévisions récitent
l'antique odyssée

Dans l'âme de la machine
la magie s'interrompt
Le ciel étoilé dessine
l'ombre des électrons
La rencontre sidérale
provoque l'infini
L'intimité conjugale
trouve son alibi
Le vide émet l'image
de l'absolu vision
Chaque vie est de passage
comme cette chanson

LE TRAIN

Avec deux voyages vivants
l'instant a rendez-vous
Au cœur de l'univers mouvant
un train joue son va-tout

Au rythme saccadé du train
la raison s'égare
Deux passagers de l'incertain
échangent leurs regards
Chacun forme l'équipage
d'un état unique
Ils composent un visage
aux traits identiques
La voie ferrée a mélangé
ces deux aventures
Une rencontre abrégée
a pris son allure

Avec deux voyages vivants
l'instant a rendez-vous
Au cœur de l'univers mouvant
un train joue son va-tout

Entre les voyageurs jumeaux
un vide se répand
Le silence souffle un mot
dans le bruit décapant
La terre apaisée vibre
le temps est détourné
Sur la voie de l'équilibre
les rails peuvent planer
Un pli froisse une carte
le sommet est moulé
La géographie s'écarte
le train s'est envolé

Avec deux voyages vivants
l'instant a rendez-vous
Au cœur de l'univers mouvant
un train joue son va-tout

Le vent porte la machine
à distance du fer
La mécanique badine
avec l'atmosphère
Sous la fumée d'un nuage
les turbines volent
Au changement d'aiguillage
le convoi s'affole
Sur un globe maritime
les amis s'exilent
Un train vogue à l'estime
guidé par deux îles

Avec deux voyages vivants
l'instant a rendez-vous
Au cœur de l'univers mouvant
un train joue son va-tout

Un wagon libre dérive
derrière l'arrivée
Avec l'errance fictive
le rêve est sauvé
Au cours du même voyage
deux vies sont inventées
Au-delà du paysage
les regards ont sauté
La fin commence ci-après
sur un quai de gare
Les cœurs solitaires sont prêts
pour un nouveau départ

LA VILLE

Au matin la ville rêve
la vie du citadin
Si la conscience s'élève
le réveil est soudain

Le soleil donne sa forme
au songe quotidien
Le décor fixe la norme
un personnage vient
Sur les pierres du spectacle
son ombre s'enrôle
Devant ce premier obstacle
il perd le contrôle
Une fiction opiniâtre
endort la conscience
La ville fait du théâtre
avec son audience

Au matin la ville rêve
la vie du citadin
Si la conscience s'élève
le réveil est soudain

Sous les pavés préfabriqués
craquettent les planches
La promenade est traquée
la vie se déclenche
Une impasse intime
héberge le piéton
Dans la ville anonyme
il découvre son nom
Sa naissance est la graine
d'un rêve à l'envers
Sur la nature urbaine
l'artiste est ouvert

Au matin la ville rêve
la vie du citadin
Si la conscience s'élève
le réveil est soudain

L'imagination assiège
la ville à l'arrêt
Au rythme du sortilège
un peintre apparaît
Il perçoit dans ses illusions
la trace du vivant
Sous cette frappante vision
la rue claque au vent
La tempête déracine
l'eau de son caniveau
Les trottoirs de la routine
s'essoufflent sous les flots

Au matin la ville rêve
la vie du citadin
Si la conscience s'élève
le réveil est soudain

La cité est l'ermitage
d'un homme renversé
Sous l'universel mirage
son destin a glissé
Un rêveur éveillé s'endort
le regard allumé
Il tient les clefs de son trésor
sous ses yeux fermés
A l'aube le réveil sonne
l'heure de vérité
Toute la ville chantonne
ce rêve inventé

LE VOYAGEUR

Le voyageur n’est jamais là
sa vie est devant lui
Est-il ici ou bien là-bas
il poursuit son génie

Le voyageur reçoit le jour
sa vie est un hasard
Avec un aller sans retour
il invente un art
L’enfant poète voyage
sur un subtil terrain
Il écoute les nuages
fredonner un refrain
Enraciné dans l’infini
il grandit en mutant
Le ciel étoilé affranchit
ce rêveur débutant

Le voyageur n’est jamais là
sa vie est devant lui
Est-il ici ou bien là-bas
il poursuit son génie

La planète prend les veines
du voyageur astral
Une dimension humaine
nourrit son idéal
Partout seul jamais isolé
il vénère l’oiseau
Son voyage est modulé
par l’éternel tempo
Jour après jour il transforme
le passé en oubli
Aujourd’hui trouve sa forme
dans un nouveau défi

Le voyageur n’est jamais là
sa vie est devant lui
Est-il ici ou bien là-bas
il poursuit son génie

Parti jusqu’au bout de l’exil
plus loin il continu
L’horizon gardé mobile
préserve l’inconnu
Il regarde les paysages
prononcer un secret
Sur cette terre sans âge
il marque un progrès
Vie et mort dans une goutte
ouvrent la frontière
Le voyageur prend la route
des dieux solitaires

Le voyageur n’est jamais là
sa vie est devant lui
Est-il ici ou bien là-bas
il poursuit son génie

Soumise au juste milieu
la quête endure
L’autorité du merveilleux
guide l’aventure
Le hasard croit imaginer
un rendez-vous d’amour
Le voyageur a rencontré
son écho pour toujours
Chacun désire en duo
chanter cette page
Ils partent alors en solo
finir leur voyage

LES YEUX

La magie de l'écriture
crée du papier vivant
Au rythme de la lecture
les yeux voient leur élan

Le livre vient entre des mains
il déploie ses ailes
Un lecteur ouvre le chemin
d'un art universel
Le style construit la beauté
le temps se démolit
L'interprète de l'alphabet
joue avec l'infini
Il savoure sa soumission
aux lettres enchantées
Un homme est en connexion
avec l'éternité

La magie de l'écriture
crée du papier vivant
Au rythme de la lecture
les yeux voient leur élan

Le témoin suit la mélodie
il rythme les pages
Sa solitude garantit
l'intime partage
Le tempo est la conscience
du papier imprimé
Le livre suit la cadence
d'une folie réglée
La ruse de l'éphémère
attrape le plaisir
La vie du vocabulaire
définit le désir

La magie de l'écriture
crée du papier vivant
Au rythme de la lecture
les yeux voient leur élan

Le livre muet perpétue
la paix du voyage
Le bruit des mots a disparu
avec le langage
L'ouvrage a vu son reflet
dans une personne
La renommée est camouflée
le contrat résonne
Deux complices se confondent
dans une retraite
Une même longueur d'onde
préserve deux maîtres

La magie de l'écriture
crée du papier vivant
Au rythme de la lecture
les yeux voient leur élan

L'humble traducteur a fini
le grand déchiffrage
L'encre purifiée a produit
un beau tatouage
L'ami inconnu hérite
d'un généreux pouvoir
Les yeux ont eu le mérite
d'accomplir leur devoir
Sur un point final inspirant
un livre s'interrompt
L'alphabet saura donc comment
suivre vingt-six chansons **.**